

«Une correspondance malheureuse» par Pierre Mengin.

Adolescent, mon attention avait été attirée par un passage du livre des frères Michaut « esclavage pour une résurrection » page 171.

« Qui peindra les sanglots déchirants d'un Mengin croyant sa femme libérée et recevant d'elle une lettre de Ravensbruck ? »

Beaucoup plus tard je découvris dans les mémoires de ma mère destinées à sa famille ces mots:

« C'est au cours du mois de novembre 1944 que j'ai appris que nous pouvions écrire, en allemand bien sûr, à un parent lui-même en Allemagne. Immédiatement j'ai pensé à Emile. Aussitôt j'ai rédigé une lettre, traduite en allemand par le professeur d'allemand du Revier, à son intention. L'adresse a été difficile à rédiger puisque j'ignorais tout de lui; enfin j'ai inscrit sur l'enveloppe ses nom et prénom, date de naissance, adresse en France à Montargis et enfin « camp de Buchenwald ». Cette lettre devait porter la date qui correspondait au numéro de mon block, le 19. Je lui ai donc écrit le 19 novembre 1944. Puis je n'ai plus pensé à cet épisode. Hélas, ma lettre lui est parvenue et a été la cause d'une souffrance indicible: les Allemands à Orléans lui avaient dit que je serais libérée et ma lettre lui apportait la preuve de leurs mensonges et que je subissais le même sort que lui. Son ami m'a dit, à mon retour, que pendant plus d'un mois, son moral était complètement tombé et qu'il avait eu beaucoup de peine à surmonter cette épreuve. Les frères Michaut en rendent compte dans leur livre (cf plus haut). Ainsi j'ai contribué sans le savoir à être une des causes multiples de sa mort. Du reste il m'a répondu et j'ai reçu sa lettre en février 1945. Il me dit toute sa peine de me savoir en Allemagne et au moment où je lisais son message j'ai eu la certitude qu'il allait mourir. Comment ai-je pu être aussi aveugle à ce point? Pourquoi ai-je écrit? Cela je ne le saurai jamais, mais pendant très longtemps j'ai eu un remords très profond et qui m'assaille au moment où j'écris (le 16 juillet 1978).

Et le plus tragique c'est que le 19 décembre 1944, j'ai récidivé et lui ai adressé une seconde lettre qui, bien sûr, lui est parvenue. Sa peine a encore été augmentée. Ses camarades m'ont dit qu'ils avaient fini par le persuader que ces deux lettres étaient une preuve vivante de ma survivance et que je paraissais bien adaptée à la vie concentrationnaire mais son chagrin concernait aussi ses deux enfants restés seuls et une inquiétude profonde le poursuivait sur leur sort.

L'épisode de ma correspondance avec mon mari a été clos pour moi, car sa deuxième lettre ne m'est jamais parvenue. J'ai conservé le seul écrit que j'ai de lui et je le joindrai à ce manuscrit. »

traduction française de la lettre établie par Christine Mengin.

« Ma chère Suzy, J'ai bien reçu ta lettre qui a été une grande joie mais aussi une tristesse. J'espérais, d'après ce que l'on nous avait dit, que tu serais avec les chers enfants. J'ai été heureux d'entendre que tu vas bien; de ton côté, ne te fais pas trop de soucis pour moi, je travaille et suis en aussi bonne santé que possible. Depuis que je suis en Allemagne, je suis sans nouvelles de toute la famille, je pense que tu peux seulement redonner de tes nouvelles au cours de ce mois. Tu trouveras sur cette lettre l'adresse que tu dois utiliser. Merci de m'avoir écrit. Je t'embrasse et t'envoie tout mon amour. »

Emile Mengin est décédé le 27 mars 1945 à Neu-Stassfurt.